

**VERS UNE SAINTETE INSTINCTIVE ?  
L'INSTINCT DE L'ESPRIT-SAINT,  
VISION THOMISTE DE L'HOMME NOUVEAU  
FAIT POUR OBEIR A L'ESPRIT-SAINT**

Par M. l'abbé Enguerrand de Lorgeril.

*Les justes ne sont pas sous la loi, car le mouvement et l'instinct de l'Esprit Saint, qui est en eux, est leur propre instinct ; en effet, la charité incline à cela même que la loi prescrit.<sup>1</sup>*

*Ceux qu'anime l'Esprit de Dieu, ce sont eux qui sont fils de Dieu.<sup>2</sup>* Pour qui veut répondre à l'appel de l'Évangile et donc obéir à l'Esprit-Saint, par la grâce de Dieu et non par ses propres forces, les premiers pas dans ce qu'on appelle « la vie dans l'Esprit » laissent souvent perplexe : si c'est Dieu qui agit, faut-il être tout à fait passif ? Comment se laisse-t-on conduire par l'Esprit de Dieu ? Que veut dire être docile aux motions de l'Esprit-Saint ? Il s'agit de discerner quel rôle jouent notre disposition intérieure, notre consentement, nos actes d'intelligence et de volonté. Or, pour décrire ces mystérieuses motions de l'Esprit-Saint, saint Thomas d'Aquin emploie l'expression étonnante d'*instinctus Spiritus Sancti*, littéralement : *instinct de l'Esprit-Saint*. Originalité de vocabulaire sans grande conséquence, peut-on penser... A moins que ce ne soit une géniale invention ! Ce nom d'*instinct* nous renseigne-t-il sur la façon dont les motions de l'Esprit-Saint sont reçues intérieurement, sur la liberté qu'elles laissent ? Sont-elles instinctives dans le sens où il n'y aurait rien à délibérer, de sorte qu'obéir à ces motions proviendrait plus de l'intuition mystique que de la répétition d'actes ? Dieu nous ferait-il poser par grâce des actes qui dépassent notre mode humain, sans nous consulter ou de manière presque réflexe ? Cette caractéristique de la pensée du *Docteur angélique* mérite une étude, d'autant que, comme nous le verrons, plusieurs théologiens récents y ont vu une redécouverte essentielle pour comprendre le thomisme.

En analysant tous les emplois que fait saint Thomas de l'expression *instinctus Spiritus Sancti* pour expliquer des actes très divers, et aussi les emplois du mot *instinctus* en général, nous chercherons à déduire la place de cet instinct dans son anthropologie, et comment cet instinct surnaturel est à la fois transcendant et intériorisé, préservant une liberté radicale.

---

<sup>1</sup> SAINT THOMAS D'AQUIN, *Super Galatas*, cap. 5 l. 5.

<sup>2</sup> Rm 8, 14.

## I. QUE VEUT DIRE INSTINCTUS SPIRITUS SANCTI ? UNE NOTION ANALOGIQUE

### 1. Les contours d'une expression thomiste

Traduire ces trois mots latins par *instinct de l'Esprit Saint* nécessite bien des précautions. *Instinctus* est traduit par le dictionnaire Gaffiot : instigation, excitation, impulsion, ou encore participe parfait du verbe *instinguo*, pousser, exciter. Cette étymologie évoque donc un individu mû de l'extérieur, alors que l'acception commune du mot français *instinct* est plutôt celle d'une orientation intérieure, d'une disposition réflexe innée, par laquelle l'individu agit sans délibération : *j'ai agi instinctivement* signifie *je n'ai pas délibéré, mon comportement m'est venu instantanément*, avec une évidence intérieure, comme le chien grogne devant le danger ou comme les oies migrent devant l'hiver... A cause de cette connotation d'imperfection, de liberté incomplète, beaucoup ont préféré ignorer ce mot chez saint Thomas, comme Schillebeeckx : une réflexion moderne sur la foi l'évitera à bon droit. Le mot ne convient pas particulièrement bien dans le cadre d'une vue des choses plus personnaliste.<sup>3</sup> On propose alors de traduire par *impulsion* ; mais S. Pinckaers dénonce là une déperdition de sens qui gomme l'aspect d'intériorité. Au plan sémantique en tout cas, la traduction pourrait à bon droit osciller entre *instinct de l'Esprit-Saint* et *inspiration d'un souffle saint*, suivant les présupposés du traducteur ...

Saint Thomas choisit cependant toujours *instinctus* quand il parle de l'intervention de l'Esprit Saint et de la grâce, et évite *motio* ou *impulsio*, mots dont il fait pourtant un usage fréquent par ailleurs (respectivement 76 fois et 15 fois). En revanche, il est très loin de réserver cet *instinctus* à l'Esprit-Saint ou à la grâce. Sur les 77 occurrences de ce mot dans la *Somme de théologie*, et 46 occurrences dans les commentaires des Écritures, *instinctus Spiritus Sancti* ne représente pas la majorité, pas même en y adjoignant les sens proches que sont *instinct divin* et *instinct de Dieu*, *instinct prophétique*, *instinct de grâce*, *instinct spirituel* (au total 38 sur 77 dans la *Somme*, 21 sur 46 dans les commentaires scripturaires). C'est l'expression *instinctus naturae* qui revient le plus souvent. Notons aussi, comme on peut le voir dans le tableau joint en annexe, la place prépondérante de la question 68 de la *Prima-Secundae* sur les dons du Saint-Esprit. Cet examen valide ainsi l'affirmation de S. Pinckaers : la notion d'instinct spirituel chez saint Thomas est trop importante pour être minimisée à cause d'un risque d'équivoque. Mais peut-on expliciter le sens qu'il donne à cette notion ?

### 2. Le sens nécessairement analogique de l'expression d'après son usage multiple

*Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu* : nous avons déjà cité ce point de départ scripturaire. Cette animation est intérieure, intime : les fils de Dieu sont

---

<sup>3</sup> E. SCHILLEBEECKX, « Recension critique de Max Seckler, *Instinkt und Glaubenswille nach Thomas von Aquin* », in *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 48 (1964) 377-408.

régis comme par un chef ou un directeur, parce que c'est assurément ce que fait l'Esprit en nous, dans la mesure où il nous illumine intérieurement sur ce que nous devons faire.<sup>4</sup> Dans quels domaines intervient ce chef, ce guide intérieur ? Sans entrer encore dans les exemples, disons qu'il couvre la multiplicité de manifestations que comporte la priorité de l'initiative divine dans l'agir de l'homme en grâce.<sup>5</sup> Dieu est premier acteur, mais l'inclination ne paraît jamais coercitive ni violente : on a plutôt toute une gamme d'impulsions mystérieuses et douces de l'Esprit-Saint qui irradient de lui et qui inclinent la créature humaine à connaître, à vouloir, à parler, à agir.<sup>6</sup>

Or, l'instinct n'est pas une réalité spécifiquement humaine : toutes les causes secondes sont mues par la cause première de leur être, qui est Dieu. C'est vrai des êtres inanimés en vertu d'un ordre cosmologique ; c'est vrai des êtres qui possèdent la vie végétative et obéissent à une forme d'instinct naturel, celui de la croissance et de la conservation. C'est vrai surtout des animaux, pour qui saint Thomas assume bien l'emploi du terme : ils sont mus par leur constitution naturelle même, et non par mouvement propre, pour réaliser des actions ; ce mouvement s'appelle instinct.<sup>7</sup> C'est encore vrai en parvenant à l'échelon de notre intelligence, ordonnée au vrai, et de notre volonté ordonnée au bien par une inclination radicale, c'est vrai de tout l'agir moral conditionné par une loi naturelle. Cette lumière ou cette loi, Dieu l'a donnée à la création ; une loi ou *instinctus rationis* qui fonde la croissance des vertus et se développe par cette croissance.<sup>8</sup>

Entre monde physique, vie végétative, vie animale, vie spirituelle considérée indépendamment de la grâce, et agir surnaturel, le mot *instinct* peut alors sembler équivoque ; comment distinguer le fonctionnement instinctif d'un organisme surnaturel de ce que nous voyons dans les créatures dépourvues de liberté ? En réalité la signification est analogique.

### ***3. Comprendre les conditions et les limites de cette analogie***

La grâce n'enlève pas la nature mais elle l'accomplit.<sup>9</sup> L'agir naturel et l'agir surnaturel sont donc conjoints ; or, ils se ressemblent, par l'attraction inscrite dans le sujet qui le fait tendre vers son origine et sa fin. Mais cette ressemblance entre l'échelon de la vie morale et celui de la vie théologique ne suffit pas à notre analogie, il faudrait une certaine ressemblance sur toute l'échelle. Or, à la différence des animaux, l'homme a l'empire sur ses actes, il est *providence pour lui-même*,<sup>10</sup> il est libre : comment l'enfermer dans un instinct ? Là est le paradoxe : être mû par l'instinct à la manière du Saint-Esprit est le

---

<sup>4</sup> Cf Ps 142, 10. L. POU SABATÉ, *Filiacion divina y obrar moral en Santo Tomas de Aquino*, "Tesis doctoral Universidad de la Santa Cruz", Rome, 2007. Traduction personnelle. Consulté sur [www.autorescatolicos.org/luciapousabate207.pdf](http://www.autorescatolicos.org/luciapousabate207.pdf), sans numéros de pages.

<sup>5</sup> L. POU SABATÉ, *Filiacion divina y obrar moral en Santo Tomas de Aquino*, *op.cit.*

<sup>6</sup> A. MILANO, *L'istinto nella visione del mondo di San Tommaso d'Aquino*, "Collectio Philosophica Lateranensis, 9" Universitas Lateranense, Rome, 1966, p. 136. Traduction personnelle.

<sup>7</sup> In ad Rom. c. 8, lec. 3.

<sup>8</sup> L. POU SABATÉ, *Filiacion divina y obrar moral en Santo Tomas de Aquino*, *op. cit.*

<sup>9</sup> L. POU SABATÉ, *Filiacion divina y obrar moral en Santo Tomas de Aquino*, *op. cit.*

<sup>10</sup> SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, I<sup>a</sup>-II<sup>ae</sup>, q. 91, a. 2.

signe d'une liberté croissante, propre aux enfants de Dieu !<sup>11</sup> Pour S. Pinckaers, la solution est de mieux considérer le regard médiéval sur l'autonomie et la noblesse de toute créature : la représentation de la nature qu'avait saint Thomas était différente de la nôtre. La nature était encore, pour lui, en harmonie avec le monde de l'esprit. Il faut donc simplement que, partant de l'expérience spirituelle, nous redécouvrons dans les êtres de la nature, avec qui nous sommes en connaturalité, les impulsions profondes qui les reliait à Dieu.<sup>12</sup> Là réside la ressemblance qui permet l'analogie. Nous rejoignons ainsi l'idée de connaturalité, un objet récent, disputé et capital dans les études thomistes : <sup>13</sup> le dernier document de la Commission théologique internationale, *Le sensus fidei dans la vie de l'Eglise*, en fait un usage décisif<sup>14</sup> en l'associant précisément à la notion d'instinct spirituel.

#### **4. La place de l'instinct dans l'anthropologie thomiste de l'agir spirituel**

Comment cet instinct s'articule-t-il d'abord avec les dons de l'Esprit Saint, notions mieux connues ? Les dons sont des dispositions données par Dieu à agir lorsque les vertus ne suffisent plus : en tant qu'instruments de Dieu pour son oeuvre, les justes peuvent poser des actes disproportionnés à leurs vertus, même théologiques, en usant des dons. De la sorte, à ces dons présentés comme des récepteurs déposés dans l'être, puissances entitatives, il faut un complément opératif : appelons-le l'émission de l'Esprit Saint, l'onde de grâce que reçoivent les récepteurs qui sont les dons, et nous avons une image de l'instinct spirituel, que saint Thomas ne pouvait pas utiliser mais qui résume sa pensée à la question 68 de la *Prima-Secundae*. L'instinct est ainsi un secours émis par Dieu dans certaines situations. Mais il est comme une onde intérieure : rien d'extérieur, aucune espèce de locution ni de sensation n'est perçue par la conscience : l'intériorité de l'instinct souligne l'immanence, le dynamisme et, en même temps, la spontanéité de cette action de Dieu dans l'âme.<sup>15</sup>

De plus, l'Esprit gouverne ses sujets non seulement par des motions actuelles, mais par une inclination habituelle. Et, justement, le mot *instinct* permet de désigner ces deux facettes : acte et habitus. De même que l'acte se distingue de l'habitus, l'instinct comme motion actuelle se distingue de l'inclination instinctive habituelle.<sup>16</sup> En désignant ensemble ces deux aspects, saint Thomas est le premier à y voir une unique réalité, complexe parce que surnaturelle.

<sup>11</sup> J.-H. WALGRAVE, « Instinctus Spiritus Sancti. Een proeve tot Thomas-interpretatie », in *Ephemerides Theologiae Lovanienses* 45 (1969) 417-431.

<sup>12</sup> S. PINCKAERS, *L'instinct et l'Esprit au coeur de l'éthique chrétienne*, in *Novitas et Veritas vitae. Aux sources du renouveau de la morale chrétienne* (C. J. Pinto de Oliveira), Presses de Fribourg, 1991, p. 217.

<sup>13</sup> Cf. la thèse de doctorat : BELLEY, P.-A., *Connaître par le coeur*, La connaissance par connaturalité dans les oeuvres de Jacques Maritain, « Croire et Savoir, 40 », Téqui, Paris, 2005.

<sup>14</sup> *Le sensus fidei fidelis est une sorte d'instinct spirituel (...) parce qu'il n'est pas d'abord le résultat d'une délibération rationnelle, mais qu'il prend plutôt la forme d'une connaissance spontanée et naturelle (...) Il provient d'abord et surtout de la connaturalité que la vertu de foi établit entre le sujet croyant et l'objet authentique de la foi.* COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Le sensus fidei dans la vie de l'Eglise*, 2014, n° 49-50.

<sup>15</sup> A. MILANO, *L'istinto nella visione del mondo di San Tommaso d'Aquino*, op. cit., p. 97.

<sup>16</sup> A. MILANO, *L'istinto nella visione del mondo di San Tommaso d'Aquino*, op. cit., p. 113.

## II. L'INSTINCTUS SPIRITUS SANCTI A L'OEUVRE

L'*instinctus Spiritus Sancti* engendre une plénitude de liberté, et donne lieu à une nouvelle manière de vivre la Loi et la liberté, chez ceux qui sont fils de Dieu :<sup>17</sup> observons ces actions qui relèvent de l'obéissance filiale propre à l'homme nouveau.

### 1. Qui en bénéficie ?

Ce mode de motion divine semble indispensable à la fin surnaturelle ; s'adresse-t-il donc à tous les baptisés, ou est-ce seulement au sein d'une rare élite que l'homme rejoint le degré maximum d'exercice de sa liberté sous la suave domination de l'Esprit-Saint ?<sup>18</sup> Ce sont essentiellement des justes et des saints que saint Thomas nous présente comme mus de la sorte (mais jamais le Christ lui-même) : en ceux qui se laissent saisir par la grâce, l'union à Dieu devient habitus, entraînant une sorte de familiarité dont les vies des saints sont des exemples, en premier lieu celle de la Sainte Vierge.<sup>19</sup> Saint Thomas mentionne plusieurs figures de l'Ancien et du Nouveau Testament, les apôtres et leurs successeurs. En voici quelques exemples.

Dans les commentaires des Évangiles, par cet instinct, l'Esprit-Saint instruit les personnes en vue du bien dans un sens plus profond que ce que celles-ci y entendent.<sup>20</sup> Par exemple, il pousse une des saintes femmes qui oint le corps du Seigneur en anticipant sa sépulture (cf. Mt 26, 10-14).<sup>21</sup> Il intervient encore lorsque Marie-Madeleine qui pleurait hors du sépulcre s'incline et regarde à l'intérieur, où se trouvaient les anges (cf. Jn 20, 11-13) : elle le fait mue par la charité du Christ, par l'instinct divin qui la pressait vers des réalités plus élevées.<sup>22</sup> Ce sont aussi ces divines inspirations, explique saint Thomas, qui conduisent Siméon et Anne à manifester la venue de Jésus.<sup>23</sup> Ici, saint Thomas fait la comparaison avec les bergers et les mages : ils ont aussi été prévenus, mais d'une manière extérieure, par des signes visibles qui étaient à leur portée, anges ou astres ... Si Anne et Siméon ont pu entendre cette réponse de l'Esprit-Saint intérieurement, c'est qu'ils vivent dans la prière et la proximité de Dieu. Voilà un très beau principe d'économie : Dieu n'envoie pas d'ange à ceux qui n'en ont pas besoin, qu'il peut mouvoir directement et intérieurement parce qu'ils sont plus parfaits : aux hommes excellentement justes, il est familier et habituel d'être instruits par un instinct intérieur.<sup>24</sup> De même, sous cet instinct la Vierge a consenti avant l'Annonciation à se marier sans craindre de perdre sa virginité.<sup>25</sup>

<sup>17</sup> L. POU SABATÉ, *Filiacion divina y obrar moral en Santo Tomas de Aquino*, op. cit.

<sup>18</sup> A. MILANO, *L'istinto nella visione del mondo di San Tommaso d'Aquino*, op. cit., p. 207.

<sup>19</sup> L. POU SABATÉ, *Filiacion divina y obrar moral en Santo Tomas de Aquino*, op. cit.. Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, III<sup>e</sup>, q. 29, a. 1, ad 1.

<sup>20</sup> L. POU SABATÉ, *Filiacion divina y obrar moral en Santo Tomas de Aquino*, op. cit.

<sup>21</sup> *In Mt Ev.*, c. 26, lec. 1.

<sup>22</sup> *In Io Ev.*, c. 20, lec. 2.

<sup>23</sup> III, q. 36 a. 5 co. *Justis, scilicet Simeoni et Annae, manifestata est Christi nativitas per interiorum instinctum Spiritus Sancti, Pastoribus autem et magis, tanquam rebus corporalibus deditis, manifestata est Christi nativitas per apparitiones visibiles.*

<sup>24</sup> *Manifestum est autem quod viris iustis est familiare et consuetum interiori spiritus sancti edoceri instinctu.*

<sup>25</sup> SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, III<sup>e</sup>, q. 29 a. 1 ad 1. *Virgo mater Dei ex familiari instinctu Spiritus Sancti credenda est desponsari voluisse, confidens de divino auxilio quod nunquam ad carnalem copulam perveniret.*

Plus étonnant, l'*instinctus Spiritus Sancti* est aussi prêté à des « figurants » de l'Évangile : les enfants qui acclament le Christ en Matthieu 21, chez qui rien n'indique pourtant de dispositions exceptionnelles : saint Thomas explique qu'ils sont dans un état d'innocence propice pour accomplir l'Écriture, ce qui se produit quand les simples reconnaissent Dieu là où les connaissances naturelles en pervertissent d'autres qui ne peuvent le reconnaître.<sup>26</sup>

Si des âmes d'élite comme Anne et Siméon ont cet instinct en commun avec une foule d'âmes simples comme les enfants de Jérusalem, les actes posés au moyen des dons semblent être des conséquences répandues de toute vie théologale, plutôt que des manifestations exceptionnelles de sainteté et de charisme : on rejoint ici encore un aspect de la pensée de J. Maritain, très débattu, après sa redécouverte du traité des dons du Saint-Esprit de Jean de Saint-Thomas.<sup>27</sup>

Ajoutons deux catégories importantes de bénéficiaires de cet instinct : d'une part, les prophètes de l'Ancien Testament, chez qui l'agir ou la vision selon l'*instinctus Spiritus Sancti* sont liés aux vertus et à la prière.<sup>28</sup> D'autre part, les apôtres et leur entourage, et après eux tous les missionnaires de l'Évangile, chez qui le fondement de cette impulsion divine est la charité, fruit de la grâce.<sup>29</sup> Ce même instinct se prolonge dans l'activité du Pontife Romain<sup>30</sup>, dans la vie du peuple chrétien : si la période apostolique est auréolée d'une densité plus jamais égalée d'interventions de l'Esprit-Saint, dans la suite de l'histoire de l'Église ces interventions sont d'une nature équivalente, même si elles sont moins fréquentes ou moins spectaculaires.

En sens inverse, certains cas nous causent de l'embarras : lorsqu'il peut sembler que l'instinct inspire des actes formellement mauvais, ou permet d'excuser un acte embarrassant d'un personnage qu'on ne veut pas critiquer. Par exemple, le suicide de Samson, ou le mensonge de Jacob à son père.<sup>31</sup> Ce sont des cas limites, qui montrent comment les inspirations divines peuvent arriver à être apparemment en contradiction avec ce qui est raisonnable, et, en réalité, manifestent la souveraineté de Dieu.

## ***2. Libres comme des saints : peut-on encore parler de liberté ?***

L'instinct de l'Esprit-Saint devient pour les justes leur loi intérieure, ressort profond de leur être : les justes ne sont pas sous la loi, car le mouvement et l'instinct de l'Esprit-Saint, qui est en eux, est leur propre instinct ; en effet, la charité incline à cela même

---

<sup>26</sup> SAINT THOMAS D'AQUIN, *Super Psalmum* 8, n. 2 : *De pueris Hebraeorum respondit Christus, quod ex eorum verbis perfecta sit laus, qui Spiritus Sancti instinctu laudabant : quod tamen videbatur pueriliter agi ...*

<sup>27</sup> JEAN DE SAINT-THOMAS, *Les dons du Saint-Esprit*, traduction Raïssa Maritain, Cerf, 1930.

<sup>28</sup> SAINT THOMAS D'AQUIN, *In Daniele*, cap. 2 à 13, presque à chaque chapitre ; *In Mach. I*, cap. 2 ; *In Mach. II*, cap. 14.

<sup>29</sup> L. POU SABATÉ, *Filiacion divina y obrar moral en Santo Tomas de Aquino*, *op. cit.*

<sup>30</sup> SAINT THOMAS D'AQUIN, *Question quodlibétale IX*, q. 8, ad 1 : *Pontifex, cuius est canonizare sanctos, potest certificari de statu alicuius per inquisitionem vitae et attestationem miraculorum ; et praecipue per instinctum Spiritus Sancti, qui omnia scrutatur, etiam profunda Dei.*

<sup>31</sup> L. POU SABATÉ, *Filiacion divina y obrar moral en Santo Tomas de Aquino*, *op. cit.* SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, III<sup>a</sup>, q. 25, a. 3, ad 4.

que la loi prescrit.<sup>32</sup> Dans cette perspective large où l'instinct spirituel accompagne le quotidien de la sainteté, nous percevons ce que cet instinct a de sacré : étouffer en soi cette motion, c'est résister à l'Esprit. Dans sa thèse très remarquée sur l'acédie, le P. Jean-Charles Nault<sup>33</sup> définit d'ailleurs celle-ci comme l'exact opposé de l'*instinctus Spiritus Sancti* dans le dynamisme de l'agir excellent : l'acédie, ou fatigue, paresse spirituelle qui conduit de la stagnation au dégoût de Dieu, s'oppose radicalement à la familiarité intérieure et permanente avec l'Esprit-Saint qui conduirait à accomplir l'œuvre divine. Alors on peut objecter qu'il ne reste qu'un faux choix à faire : obéir toujours plus spontanément à Dieu, ou freiner et dépérir : marche ou crève !

### 3. *Quelle harmonie entre Dieu et l'homme ?*

La conception harmonieuse qu'a saint Thomas de l'œuvre accomplie sous l'instinct peut répondre à cette objection : l'acte mû par Dieu est vraiment humain, c'est à dire qu'il est l'acte d'une personne douée d'intelligence et de volonté, et ces facultés de l'âme spirituelle sont utilisées et respectées par l'initiative divine. La ressemblance qui vient assez régulièrement à l'esprit devant les exemples considérés, est celle de l'inspiration des Écritures telle que la décrit *Dei Verbum* 11 : *Dieu a choisi des hommes auxquels il a eu recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils missent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement.* De même, l'homme nouveau est vrai auteur de son acte, dans le plein usage de ses facultés.

Intérieure, la motion de l'Esprit-Saint dépasse tout phénomène psychologique perceptible : au point que les mouvements de notre cœur, en tant qu'ils procèdent de l'Esprit-Saint, ne peuvent pas être suffisamment expliqués.<sup>34</sup> Nous sommes dans une perspective ontologique : cela ne signifie aucun abandon psychique, aucun lâcher-prise quiétiste, mais seulement la structure métaphysique du comportement de l'âme.<sup>35</sup> Voilà l'enjeu profond de cette vision : elle rejoint l'expérience mystique et fournit un mot pour comprendre comment Dieu peut intervenir au cœur de notre liberté en l'élevant au sommet de la charité, sans que cela soit conscient dans les puissances naturelles : cela est plus intime à nous mêmes que nous-mêmes, pour paraphraser saint Augustin. *Cet enjeu permet d'affirmer que la portée de cette notion d'intériorité et d'immanence métaphysique dans la théologie thomiste est décisive. (...) Au maximum de transcendance correspond le maximum d'intériorisation.*<sup>70</sup>

Par conséquent, au plan de l'intelligence, si notre Docteur très studieux ne nie pas qu'elle ait à travailler de toutes ses forces pour concourir à une œuvre inspirée par

<sup>32</sup> SAINT THOMAS D'AQUIN, *Super Gal.*, cap. 5, l. 5 : *Justi non sunt sub lege, quia motus et instinctus Spiritus Sancti, qui est in eis, est proprius eorum instinctus ; nam charitas inclinatur ad illud idem quod lex praecipit. Quia ergo iusti habent legem interiorem, sponte faciunt quod lex mandat, ab ipsa non coacti.*

<sup>33</sup> J.-C. NAULT, *La saveur de Dieu. L'acédie dans le dynamisme de l'agir*, « Cogitatio fidei », éd. Cerf, Paris, 2006.

<sup>34</sup> G. ÉMERY, « L'Esprit-Saint dans le commentaire de saint Thomas d'Aquin sur l'épître aux Romains », in *Nova et Vetera* (1982) 403.

<sup>35</sup> A. MILANO, *L'istinto nella visione del mondo di San Tommaso d'Aquino*, op. cit. p. 136.

l'Esprit-Saint, il distingue nettement<sup>36</sup> la perfection naturelle de l'intelligence, qui ne peut être que subordonnée à la perfection surnaturelle ; le mode instinctif de la motion divine consiste alors à compléter harmonieusement l'entendement, à l'éclairer, voire à inspirer ce que la chair et le sang n'auraient pu trouver. Voilà pourquoi l'histoire de l'Église montre tant d'exemples de saints faisant l'œuvre de Dieu en contrevenant à l'apparente prudence humaine .

Et, au plan de la volonté, le sujet n'agit pas en somnambule, il est mû au plus intime mais reste libre. Citée douze fois par saint Thomas<sup>37</sup>, la formule : *Caritas Christi urget nos*<sup>38</sup> a pourtant une connotation de contrainte : comme un ordre sans appel. Saint Thomas assume ainsi une forme d'exigence très forte de Dieu dans la volonté : l'aimé existe dans la volonté comme inclinant, et en quelque manière pressant intrinsèquement l'aimant vers la chose aimée, et l'impulsion depuis l'intérieur appartient à l'Esprit Saint.<sup>39</sup> Pourtant, dans la mesure où cette pression intrinsèque n'est pas une violence extrinsèque, elle ne diminue pas la liberté.

### **CONCLUSION : UNE ANTHROPOLOGIE TRANSFORMÉE**

Nous pouvons ainsi mieux saisir ces auteurs modernes évoqués en introduction, qui répugnent à penser l'obéissance à l'Esprit-Saint selon une catégorie d'instinct, jugée trop éloignée du mode libre de l'agir humain : la raison de la méfiance envers ce terme d'*instinctus* est profonde. Elle tient à la conception de la liberté, c'est-à-dire de l'homme, et, par suite, de la morale, qui s'est élaborée à partir du quatorzième siècle : la liberté d'indifférence mise en œuvre par le nominalisme, en opposition à la liberté de qualité ou de perfection qui était celle de saint Thomas<sup>40</sup>. Pour saint Thomas, être libre n'est pas se déterminer de façon entièrement autonome, mais s'inscrire dans une théonomie participée<sup>41</sup>, c'est à dire obéir à des impulsions qui nous dirigent vers notre fin surnaturelle, constituant comme un appel plus élevé. Selon une image simple, le vent n'impose pas au navire d'aller dans sa direction. Mais, sans le vent, le navire ne va nulle part. D'ailleurs, l'image du navire est classique dans la catéchèse des dons du Saint-Esprit, présentés comme les sept voiles.

Il y a bien une véritable harmonie entre la grâce et la nature, à condition que nous acceptions d'être fils adoptifs en obéissant au Père qui envoie la motion de son Esprit. Par cette motion, Dieu prolonge une tendance selon laquelle la créature a été formée dès l'origine. Ainsi, la succession de la grâce et de la nature se fait dans la gradualité, dans

---

<sup>36</sup> SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, I<sup>a</sup>-II<sup>ae</sup>, q. 68, a. 2 : *Ratio autem hominis est perfecta dupliciter a Deo, primo quidem, naturali perfectione, scilicet secundum lumen naturale rationis; alio modo, quadam supernaturali perfectione.*

<sup>37</sup> Index Thomisticus, recherche : *Caritas Christi urget nos.*

<sup>38</sup> 2 Co 5, 14.

<sup>39</sup> L. POU SABATÉ, *Filiacion divina y obrar moral en Santo Tomas de Aquino, op. cit., Cf SAINT THOMAS D'AQUIN, Contra Gentiles, IV, c. 19.*

<sup>40</sup> S. PINCKAERS, « L'instinct et l'Esprit au coeur de l'éthique chrétienne », *a. cit.*, p. 221.

<sup>41</sup> Cf. JEAN PAUL II, *Encyclique « Veritatis Splendor »*, n. 41.



l'harmonie d'un seul processus.<sup>42</sup> La vision de l'instinct comme une inclination intime par laquelle l'homme retourne vers Dieu dont il est sorti, se place dans une intelligence d'ensemble de l'économie divine. La manière dont l'Esprit-Saint nous dirige et anime en fils adoptifs nous fait connaître le style de son action, à laquelle il est doux de se soumettre : l'obéissance docile à Dieu répond à l'aspiration la plus profonde de notre âme.

Au moment d'entreprendre cette recherche, suscitée par la lecture de S. Pinckaers, le document de la commission théologique internationale sur le *sensus fidei*, cité plus haut, n'était pas encore publié. L'insistance de ce document sur les notions de connaturalité et d'instinct a été une surprise encourageante, qui pourrait motiver de nouvelles recherches !

---

<sup>42</sup> A. MILANO, *L'istinto nella visione del mondo di San Tommaso d'Aquino*, op. cit. p. 199.

Annexes (liste des occurrences dans la *Somme de théologie*)

INSTINCT NATUREL	25 occurrences	I, q. 18 a. 3 co; I, q. 19 a. 10 co; I, q. 78 a. 4 co. ; I, q. 83 a. 1 co. ; I, q. 113 a. 1 ad 3. ; I, q. 115 a. 4 co; I-II, q. 11 a. 2 co.; q. 12 a. 5 co; q. 12 a. 5 ad 2; q. 15 a. 2 co; q. 16 a. 2 ad 2; q. 17 a. 2 ad 3; q. 17 a. 5 ad 3 ; q 40 a. 3 co. ; q 40 a. 3 ad 1.; I-II, q. 41 a. 1 ad 3; q. 46 a. 4 ad 2; 46 a. 7 ad 1. ; I-II, q. 50 a. 3 co. ; I-II, q. 50 a. 3 ad 2; I-II, q. 100 a. 1 arg. 1. ; q. 100 a. 11 ad 2; II-II, q. 83 a. 10; II-II, q. 95 a. 7 co; II-II, q. 110 a. 1
Instinct intérieur	6 occurrences	I-II, q. 9 a. 5 ad 2; I-II, q. 68 a. 1 co; II-II, q. 10 a. 1 ad 1. ; II-II, q. 93 a. 1 ad 2. II-II, q. 174 a. 3 co., III, q. 60 a. 5 ad 3(*2)
Instinct divin ou de Dieu	12 occurrences	I-II, q. 68 a. 1 co; I-II, q. 68 a. 1 ad 2; I-II, q. 68 a. 1 ad 4; I-II, q. 68 a. 2; I-II, q. 68 a. 1 ad 3. ; I-II, q. 68 a. 4; I-II, q. 103 a. 1 co. ; II-II, q. 2 a. 9 ad 3; II-II, q. 67 a. 1 ad 1. ; II-II, q. 67 a. 3 ad 3; II-II, q. 97 a. 2 ad 3; II-II, q. 171 a. 5 co.
Instinct de l'Esprit saint	17 occurrences	I-II, q. 68 a. 2; I-II, q. 68 a. 2 co. ; I-II, q. 68 a. 2 ad 2.; I-II, q. 68 a. 2 ad 3. ; I-II, q. 68 a. 2 ad 3; I-II, q. 68 a. 4; I-II, q. 68 a. 5 ad 1. ; II-II, q. 19 a. 12 co. ; II-II, q. 83 a. 13 ad 1. (sans sancti); II-II, q. 121 a. 1 co. ; II-II, q. 122 a. 4 co. ; II-II, q. 147 a. 5 ad 3, II-II q. 185 a. 2 ad 3. , III, q. 25 a. 3 ad 4. , III q. 29 a. 1 ad 1, III, q. 36 a. 5 co (*2), III, q. 36 a. 5 ad 2. ,
Instinct de (la) grâce	3 occurrences	I-II, q. 108 a. 1 co; I-II, q. 108 a. 1 ad 2, III, q. 69 a. 5 co

On trouve encore 14 emplois isolés du mot instinct (du diable, particulier, occulte, de la raison, prophétique, spirituel, de jouissance).